

KommunistInnen sagen Ja zur Neutralitäts- initiative!

Kriege waren historisch gesehen immer ein entscheidender Prüfstein für die Linke und die Friedensbewegung. Gerade in Kriegszeiten wird der Druck auf die Arbeiterklasse besonders gross, die Ziele, Interessen und Argumente der herrschenden Klasse im Namen von «nationaler Einheit», «Landesverteidigung», «Demokratie» usw. zu übernehmen. Das sehen wir heute deutlich an der unerbittlichen Propaganda, die uns dazu drängt, uns gegen Russland, für die NATO, für den Westen usw. zu positionieren.

Die marxistische Auffassung von Geopolitik und Konflikten zwischen Staaten betrachtet die internationale Politik nicht als abstrakten Zusammenstoss zwischen Nationen oder Kulturen, sondern als Ausdruck des globalen Klassenkampfes – aktuell primär zwischen dem Imperialismus und den aufstrebenden Nationen, die ihre Souveränität verteidigen.

Auf der einen Seite steht somit die nordatlantische, eurozentrische Unipolarität, die – um es mit den Worten des US-Aussenministers Marco Rubio auszudrücken – eine neokoloniale Rückeroberung der Welt anstrebt. Auf der anderen Seite die Multipolarität unter dem Einfluss Chinas, Russlands und anderer Gesellschaften, die historisch aus revolutionären und antikolonialen Umwälzungen hervorgegangen sind und den Weg für eine andere Form der Macht ebnen.

In der Schweiz ermöglicht die bürgerliche Demokratie Formen der punktuellen Volkspartizipation durch Initiativen und Referenden. Die bürgerliche Hegemonie und die historische Schwäche der Arbeiterbewegung in unserem Land haben dazu geführt, dass manche Abstimmungsvorschläge auf den ersten Blick nicht als Ausdruck sozialer Widersprüche, sondern als blosser Variationen der herrschenden bürgerlichen Ideologie erscheinen. Dasselbe gilt für die Neutralitätsinitiative, über die am 27. September 2026 abgestimmt wird. Die Versuchung für Linke besteht darin, eine oberflächliche Haltung einzunehmen und diesen Vorschlag aus einem Pawlowschen «Anti-Blocher»-Reflex abzulehnen.

Die Aufgabe von KommunistInnen muss vielmehr darin bestehen, sich nicht vom Schattentheater bürgerlicher Politik blenden zu lassen, sondern die Dynamik und

die Klassensubstanz dessen zu erkennen, was auf dem Spiel steht. In diesem Kontext müssen wir für politische Lösungen (auch Teillösungen) kämpfen, die der Entwicklung des Klassenbewusstseins des Proletariats am förderlichsten und den herrschenden Klassen sowie ihren kriegstreiberischen, atlantisch orientierten und arbeiterfeindlichen Kreisen am schädlichsten sind.

Die Neutralitätsinitiative verhindert zwar nicht direkt das Wettüben, die Waffenexporte und die gegenwärtigen Formen der Zusammenarbeit mit der NATO und der EU/PESCO, aber sie verunmöglicht jeden Beitritt zu einem politisch-militärischen Bündnis wie der NATO. Sie bringt Widerstand gegen den schleichenden NATO-Beitritt der Schweiz und gegen die vorherrschende Politik der Eliten zum Ausdruck (die manchmal als «bürgerliche Politik mit linkem Antlitz» erscheint).

Durch die Initiative wird endlich definiert, was Neutralität bedeutet, sodass deren Instrumentalisierung verhindert und der Grundsatz einer blockfreien Schweiz in die Verfassung aufgenommen wird – einer Schweiz, die den Krieg ablehnt und keine einseitigen Embargos verhängt, die nur die Bevölkerung (und sicherlich nicht die Eliten) in Armut stürzen.

Eine Niederlage der Initiative, unterstützt von der russophoben – einschliesslich Teilen der pseudoradikalen – Linken, die für ein «Nein» plädieren, würde von der Regierung und den herrschenden Kreisen ausgenutzt werden, um ihre prowestliche, antisoziale und militaristische Haltung sowie ihre aggressive NATO-Integration fortzusetzen und zu vertiefen. Ein Erfolg der Initiative – auch dank progressiven «Ja»-Kräften wie der Schweizerischen Friedensbewegung (SFB), der Kommunistischen Partei (KP) und der Partei der Arbeit (PdA) – würde die Pro-NATO-Politik der Regierenden verkomplizieren und eine Debatte über eine neue Position für die Schweiz anstossen – blockfrei, vielfältig und multipolar –, die den Interessen der Arbeiterklasse unseres Landes besser entspricht.

Neutralität bedeutet aus Sicht der Schweizer Kommunisten nämlich, einen souveränen Entwicklungsweg für das Land einzuschlagen. In der heutigen, sich herausbildenden multipolaren Welt kann nur eine neutrale und somit blockfreie Schweiz als Brücke zwischen dem aufstrebenden Eurasien und dem unaufhaltsam schwindenden Westen dienen. Ansonsten droht ein Weltkrieg als trügerisches Mittel, den westlichen Imperialismus aufrechtzuerhalten.



E-Mail: kommunistische_partei@proton.me

Les communistes disent oui à l'initiative pour la neutralité suisse!

Historiquement, les guerres ont toujours constitué une épreuve cruciale pour la gauche et le mouvement pacifiste. En temps de guerre notamment, la pression exercée sur la classe ouvrière pour qu'elle adopte les objectifs, les intérêts et les arguments de la classe dirigeante au nom de « l'unité nationale », de la « défense nationale », de la « démocratie », etc., s'intensifie considérablement. Nous le constatons aujourd'hui clairement dans la propagande incessante qui nous pousse à nous positionner contre la Russie, en faveur de l'OTAN, pour l'Occident, et ainsi de suite.

La vision marxiste de la géopolitique et des conflits entre Etats considère la politique internationale non pas comme un affrontement abstrait entre nations ou cultures, mais comme l'expression de la lutte des classes mondiale – actuellement principalement entre l'impérialisme et les nations émergentes défendant leur souveraineté.

D'un côté, il y a l'unipolarité nord-atlantique et eurocentrée qui, pour reprendre les termes du secrétaire d'Etat américain Marco Rubio, aspire à une reconquête néocoloniale du monde. De l'autre, il y a la multipolarité, sous l'influence de la Chine, de la Russie et d'autres sociétés issues de soulèvements révolutionnaires et anticoloniaux, qui ouvrent la voie à une autre forme de pouvoir.

En Suisse, la démocratie bourgeoise autorise des formes de participation populaire sélective par le biais d'initiatives et de référendums. L'hégémonie bourgeoise et la faiblesse historique du mouvement ouvrier dans notre pays ont conduit à ce que certaines propositions référendaires apparaissent, au premier abord, non comme l'expression de contradictions sociales, mais comme de simples variations de l'idéologie bourgeoise dominante. Il en va de même pour l'initiative pour la neutralité suisse, qui sera soumise au vote le 27 septembre 2026. La gauche est tentée d'adopter une position superficielle et de rejeter cette proposition par un réflexe pavlovien « anti-Blocher ».

Or, la tâche des communistes doit être de ne pas se laisser aveugler par les manœuvres politiques de la bourgeoisie, mais de reconnaître la dynamique et la dimension de classe des enjeux. Dans ce contexte, nous devons lutter pour des solutions politiques (y compris partielles) qui favorisent au mieux le développement de la conscience de classe du prolétariat et qui nuisent le plus aux classes dirigeantes et à leurs cercles bellicistes, atlantistes et anti-ouvriers.

Bien que l'initiative de neutralité n'empêche pas directement la course aux armements, les exportations d'armes et les formes actuelles de coopération avec l'OTAN et l'UE/PESCO, elle exclut toute adhésion à une alliance politico-militaire comme l'OTAN. Elle exprime une résistance à l'adhésion progressive de la Suisse à l'OTAN et aux politiques en vigueur des élites (qui apparaissent parfois comme une « politique bourgeoise à visage de gauche »).

Cette initiative définit enfin ce que signifie la neutralité, empêchant ainsi son instrumentalisation et inscrivant dans la Constitution le principe d'une Suisse non alignée – une Suisse qui rejette la guerre et n'impose pas d'embargos unilatéraux qui ne font que plonger la population (et certainement pas les élites) dans la pauvreté.

Un rejet de l'initiative, soutenu par la gauche russophobe – y compris une partie de la gauche pseudo-radical – qui prône le « non », serait exploité par le gouvernement et les cercles dirigeants pour consolider et renforcer leur position pro-occidentale, antisociale et militariste, ainsi que leur intégration agressive à l'OTAN. Un succès de l'initiative – grâce notamment aux forces progressistes favorables au « oui », telles que le Mouvement suisse pour la paix (MSP), le Parti communiste (PC) et le Parti du Travail (PST/POP) – compliquerait la politique pro-OTAN de la classe dirigeante et susciterait un débat sur une nouvelle position pour la Suisse – non alignée, diverse et multipolaire – qui reflète mieux les intérêts de la classe ouvrière.

Du point de vue des communistes suisses, la neutralité signifie poursuivre une voie de développement souveraine pour le pays. Dans le monde multipolaire émergent d'aujourd'hui, seule une Suisse neutre, et donc non alignée, peut servir de pont entre l'Eurasie en plein essor et l'Occident inexorablement déclinant. Autrement, une guerre mondiale menace, servant de prétexte trompeur au maintien de l'impérialisme occidental.



**PARTI
COMMUNISTE**

Courriel : particommuniste@proton.me